Mouvances Francophones

Repentirs, Reprises, Remords, Ecart

Volume 5, Issue-numéro 1 2020

Albert Piétri (1894-1956), ou l'art de
l'esquisse

Servanne Woodward
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mf.v5i1.9437

Albert PIÉTRI (1894-1956) ou l'art de l'esquisse*

L'esquisse est conçue comme une ébauche ou prise dans une série d'études menant à un tableau « fini ». Pour des raisons diverses, bon nombre de tableaux d'Albert Pietri n'ont pas été complétés—mais l'esquisse mobile et montrant ses reprises et articulations n'en est que plus vigoureuse. Il a jeté bon nombre de croquis au crayon de papier ou à la mine de plomb, croquis tracés sur du papier bon marché et acide qui à date sont friables, jaunissent, et se fendent au lieu de se plier. De ses skieurs aux personnages allongés, il nous fait remonter vers une époque de vacances familiales dans les hauteurs des plateaux du Vercors, avec un air soit un peu lourd d'humidité aux senteurs de soleil sur l'herbe fournie, soit avec des fumets légèrement caustique sous le vent. Les corps sont portés par les pentes avec un intermédiaire de bois : selon les positions

* En remerciant le propriétaire qui tient à rester anonyme, d'avoir mis ces tableaux et esquisses à notre disposition pour cette publication.

données aux silhouettes, elles évoquent les bâtons à grosses rondelles tenues en place par des rubans de cuir, les longues lanières qui entourent les chaussures pour les relier aux skis de frêne ou autres bois vernis, avec des fixations de métal blanc. Ces skieurs aux bas écartés évoquent le Télémart alors enseigné par les écoles des stations de sport d'hiver naissantes. A en croire les ébauches, le ski est une activité de bras et de poignets. A la réflexion, entre les spatules et les bâtons, les corps des skieurs semblent tout à se reconfigurer en corps de chaise longue ou vice versa. L'important c'est l'enchevêtrement de l'anatomie avec un cadrage mobile fléchi-debout, de planches à ski et de cannes, pour accommoder le poids d'un corps en équilibre, un corps qui s'appuie assis, redressé, étendant les membres supérieurs vers le bas, inférieurs vers le haut, les bâtons inutiles pendus aux poignets, ou préparés pour stabiliser les pratiquants de sports récréatifs, surtout à l'arrêt. En mouvement, ils sont attentifs aux glissades de la pesanteur et vont jusqu'à devenir abstraits ou extra-terrestres.

Pliant bagage en mouchelette du lointain, ou allant ou venant, les pieds plantés fermement à côté des planches, le tout formant des silhouettes Futuristes, et le dernier évoquant aussi bien un patineur de hockey qu'un marcheur en raquettes.

Le plus souvent, les chaises longues soutiennent une lectrice abritée par un chapeau à large visière.

Les croquis papier travaillent sur l'imbrication des articulation humaines et celles de la chaise longue. Une tradition lie la peinture à l'anatomie. Le parent de Jean Honoré Fragonard (né la même année et nommé Honoré Fragonard) vendait des morceaux d'anatomie avec succès. Il était anatomiste et fabriquait des écorchés en cire, pour les écoles de médecine comme pour l'académie de peinture. Tous deux faisaient partie de jury de peinture. Pour son compte, Piétri était médecin et peintre. Les livres, les genoux des skieurs et des femmes en chaise longue se plient et se déplient au temps des congés. Le peintre a prélevé sur le laps de temps que les modèles ont pris pour eux, sa liberté de peintre attelée à la leur, tandis qu'un vert onctueux ombré de violet respire jusqu'à nous, avec un soupçon intermittent d'huile de lin et de Térébentine.

Ce sont des pâturages qui remontent aux jardins, et qui sentent l'herbe et les sapins. Un paysage tout en courbes qui créent des micro-mondes, ici en gros plan écrasé au pied de la montagne, et puis dans une généreuse trouée en paliers vallonnés qui cascadenent en descendant jusqu'au ciel.

Il n'y a pas que ses personnages qui reposent sur du bois, il a couché sa peinture qui faisait partie de ses loisirs, qui est à propos de loisirs, sur des panneaux. Une structure de canevas d'un côté et lisse de l'autre. Le bois rouge est strié. Il apparaît en éclats satinés entre les tracés qui accrochent la peinture à la touche râpeuse. Ils s'empâtent autour des formes et de leurs jointures. Le mouvement de sa main a été enregistré en couches de couleurs non mélangées, comme sortant du tube. Après la grisaille parisienne, le docteur avait découvert les vallons du Vercors. Les couleurs sont fraîches, généreuses, profondes et empâtées. Il cerne et il travaille les volumes d'ombre et de lumière par-dessus. Les délicatesses gris-taupe de ses intérieurs aux légères ombres sanguines ont été supplantées par les grosses lumières du plein jour. Même la table de lecture avec une nappe et un bouquet de fleurs dans un vase sont désormais à l'extérieur, sur l'herbe et proche d'un sapin. Au dire de ses amis, Suzanne Valadon l'aurait inspiré dans cette voie des couleurs crues, non

trafiquées, tapotées, estompées, pour éviter les surfaces modulées, ou sur-travaillées. Mais la coutume de lire dehors sur du mobilier de jardin remonte plus haut, comme le montre cette photo de Simone de Beauvoir « lisant dans le parc de La Grillère », datée août 1928, photo qui vient de sortir publiée (p. 48) dans l'*Album* édité par Sylvie Le Bon de Beauvoir, que la collection Pléiade (NRF, Paris, Gallimard) a dédiée à la grande philosophe en 2018.

Servanne WOODWARD
Université de Western Ontario